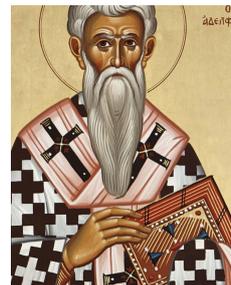


Nous nous sommes quittés la semaine passée avec ce verset de l'épître de Jacques :

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité ».

Jc 5 : 16



L'authenticité! Mais pour exister, elle a besoin d'amour et d'acceptation. Je ne pourrai jamais être authentique, dire ce qui se passe en moi, dans ma vie, si j'ai le sentiment que je vais être rejeté ou jugé. Mais attention à ne pas se tromper. En effet, la transparence est un concept bien connu et à l'œuvre dans beaucoup de groupes sociaux, dont des églises, pourtant, le risque d'en détourner le sens est bien réel. La transparence ce n'est pas se demander les uns les autres si nous vivons conformément aux standards chrétiens de base : Autrement dit, il ne s'agit pas de demander pardon si nous avons fait des choses pas trop graves, et ensuite nous encourager à **essayer plus fort** de ne pas recommencer.

Ce mode opératoire est en fait une bonne image de la Loi à l'œuvre. Ce style de transparence peut amener quelqu'un à exposer un problème, mais il ne le règle pas. Ce dont la personne a besoin, c'est de grâce et de vérité. Un endroit où elle n'est pas condamnée même lorsqu'elle pèche, et où elle peut entendre la vérité : **à savoir qu'elle ne deviendra jamais ce que Dieu attend simplement en essayant plus fort**. C'est pour cette raison que je vais vous livrer maintenant quatre pistes afin de créer un bon environnement en vue de la croissance. Ces quatre points présupposent bien entendu un véritable cadre relationnel. Autrement dit, il faut être devenus proches pour vivre cela. Pour être encore plus clair, si on ne se voit que le dimanche matin, cela ne marchera pas.

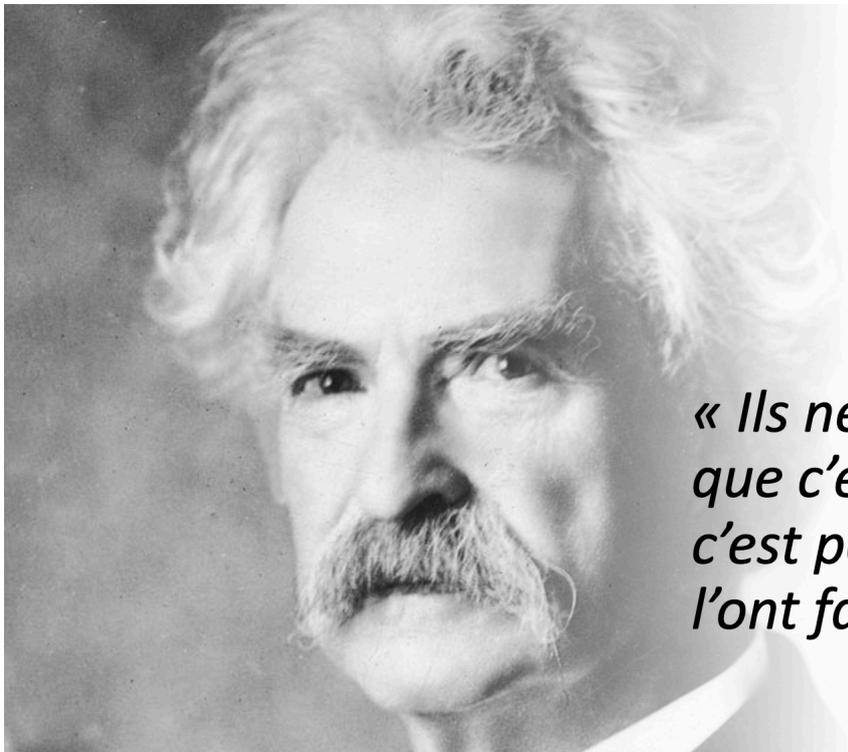


Ce mode opératoire est en fait une bonne image de la Loi à l'œuvre.

1. **Accepter la personne comme elle est et l'encourager le plus souvent possible.**

2. Poser des questions et ne donner des conseils qu'avec la permission de la personne.

Vous allez me dire : « *pourquoi poser des questions?* Tout simplement parce que Jésus posait des questions, et celles-ci pouvaient d'ailleurs s'avérer très surprenantes. Par exemple, cette question de Jésus à cet homme invalide depuis 38 ans, rencontré à la piscine de Bethesda, m'a toujours frappé : « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* ».¹ Ça semble pourtant évident, non? En fait, Jésus savait quelque chose dont nous n'avons pas toujours conscience : parfois les gens ne veulent pas aller mieux! Vous me direz peut-être : « *Comment est-ce possible?* » Il est tout à fait possible de ne pas vouloir changer. Il suffit pour cela d'être devenu dépendant d'une façon de vivre destructrice. C'est pour cette raison qu'à plusieurs reprises, Jésus pose des questions à ses interlocuteurs, afin d'amener les personnes sur le chemin « du vouloir ». La personne ***doit vouloir*** changer. Il faut faire le choix de changer. *Il faut aider la personne à réapprendre à vouloir.* Lui dire que c'est possible. Que tout est une question de regard. Le romancier américain **Mark Twain** a écrit ceci :



***« Ils ne savaient pas
que c'était impossible,
c'est pour cela qu'ils
l'ont fait. »***

Ce changement est un mouvement personnel que l'on peut accompagner, auquel on peut apporter son aide, mais qu'on ne peut en aucun cas remplacer. Croyez-moi, en tant que pasteur, c'est la plus grande frustration qui soit. On ne peut jamais faire des choix ou prendre des décisions à la place des autres. On doit dire les choses, mais on ne peut pas vivre la vie des autres à leur place. C'est parfois frustrant, parfois même douloureux - plus il y a d'amour, plus cela le sera - mais il faut accepter cette réalité. Jésus l'avait acceptée. Il y a en effet de nombreux exemples de ce « pragmatisme » de Jésus dans l'Évangile. Lorsque le jeune homme riche s'en retourne chez lui tout triste parce que Jésus lui a indiqué le chemin, mais que celui-ci ne veut pas le suivre, le Seigneur ne tente pas de l'influencer ou de lui imposer quoi que ce soit, il ne le culpabilise pas. Il se contente de le regarder partir en le confiant à la grâce de Dieu.² Il lui a dit la vérité sur sa vie, sur son problème, lui en a donné le remède, mais le malade n'en veut pas! C'est comme ça... Un verset de l'épître aux Romains va nous éclairer sur le sujet :

¹ Jean 5 : 6

² Matthieu 19 : 21-26

« Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable ».

Rm 12 : 1



Nous sommes des sacrifices vivants! Contrairement aux sacrifices de l'AT qu'on devait sacrifier de force et contre leur gré et qui finissaient morts, nous devons nous offrir nous-mêmes et rester vivants! Nous devons nous-mêmes monter sur l'autel et y rester! Je ne sais pas vous, mais moi, c'est fou ce que j'ai la bougeotte! On ne peut donc pas vouloir pour quelqu'un d'autre, pas plus qu'on ne peut forcer quelqu'un d'autre à s'offrir. C'est pour cette raison qu'il est intéressant d'interroger la vie de l'autre.

3. Ne réprover que quand cela est absolument nécessaire

*« Mieux vaut reprendre ouvertement quelqu'un, que se taire par amitié. Un ami qui vous blesse vous prouve par là sa fidélité, mais un ennemi multiplie les embrassades ».*³ De nos jours, peu de gens comprennent cela. Nous sommes sous le règne du : *« Si tu m'aimes, tu dois te réjouir de tout ce qui me réjouit, approuver tout ce que je fais. Tu dois te réjouir de mon bonheur même s'il va à l'encontre de ce que Dieu dit, donc de mon propre bien. C'est la condition sine qua non si tu prétends être mon ami ».* Cela va surtout me semble-t-il à l'encontre de la pensée biblique qui dit que l'amour véritable doit pouvoir s'exprimer. Pour que quelqu'un grandisse vraiment, il faut qu'il assume les responsabilités liées à sa croissance devant Dieu. Vous ne pouvez pas assumer des responsabilités pour quelqu'un d'autre! D'ailleurs, rien ne tue plus vite et aussi sûrement un groupe de maison ou une amitié dans l'église que « Monsieur ou Madame « j'arrange-tout », celui ou celle qui veut toujours, le plus rapidement possible, donner des réponses toutes faites aux problèmes de tout le monde. Parfois, cependant, la confrontation est nécessaire. Quand quelqu'un continue à tomber dans le même trou encore et encore et ne le voit jamais venir, un véritable ami devra lui parler avec amour. Mais il devra laisser la responsabilité à l'autre quant à savoir ce qu'il fera de cette vérité.

4. Ne jamais condamner et toujours protéger la confidentialité

*« O homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es inexorable; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses ».*⁴ Dans ce genre de relation de soutien spirituel, les personnes peuvent réfléchir honnêtement à leurs défauts parce qu'elles ne craignent plus d'être jugées ou condamnées. Elles savent que les autres qui voyagent à côté d'elles sont de leur côté. C'est pour cette raison qu'elles sont aussi capables de s'attaquer à certaines zones d'ombre que Dieu veut dissiper. Elles peuvent ainsi recevoir le soutien nécessaire en vue de comprendre les pas en avant qu'elles peuvent faire afin de permettre à Dieu d'effectuer son travail de croissance dans leur vie. Ainsi, en Romains 6, Paul dit : *« Ne laissez pas le péché diriger votre façon de vivre... Au contraire, donnez-vous entièrement à Dieu ».* Mais pour ce faire, il explique en Romains 8 que nous devons interrompre les habitudes « automatiques » qui placent notre esprit sur la longueur d'ondes des désirs de notre ancienne nature, en installant des pratiques volontaires pour nous aider à brancher nos esprits sur l'Esprit Saint qui nous mène vers la vie et la paix. Sachant que Dieu ne nous condamne pas, nous pouvons tourner nos esprits vers Lui et

³ Proverbes 27 : 5-6

⁴ Romains 2 : 1

demander son aide, même si nous convoitons, nous râtons, ou tirons la tête. Les gens qui râlent et s'en veulent parce qu'ils se cassent la figure m'inquiètent beaucoup moins que ceux qui ne se posent aucune question sur eux-mêmes et qui ne se remettent jamais en question. La meilleure image qui m'est venue pour illustrer la vie selon l'Esprit est celle-ci :



Pour que le bateau avance, le barreur ne doit faire qu'une chose : prendre le vent, le laisser souffler dans les voiles. Nous devons donc comprendre que : *L'épicentre de la croissance spirituelle est d'arrêter de jouer à Dieu, et de Le laisser être Dieu dans nos vies.* Par nature, nous faisons justement l'inverse. Par nature, nous jouons à Dieu! La preuve en est, le nombre de fois que nous sommes frustrés, stressés et en colère lorsque la vie et même Dieu n'obéissent pas à notre volonté. C'est pourquoi nous devons apprendre à nous rendre disponibles à la volonté de Dieu si nous voulons bouger dans sa direction. Cela demande que, volontairement, nous marchions sur son chemin, que nous prenions le vent. Cela demande de la lucidité. Voici ce qu'écrit la **pasteure anglicane Tish Warren**



« A cause du matraquage constant dont nous sommes l'objet au sein de cette société de consommation qui est la nôtre, nous risquons de devenir de simples agents de notre auto-expression, chaque consommateur s'exprimant par ce qu'il achète. Nous devenons alors les metteurs en scène de ce que nous pensons, ressentons, voulons et achetons. Dans ce cas-là, malheureusement, nous ne venons vers Dieu que pour Le juger selon nos attentes et nos petites vérités. Nous attendons qu'il fasse la preuve de son utilité dans la mise en œuvre de notre propre projet. Nous sommes devenus des consommateurs mécontents. Dieu ne nous donne pas ce que nous voulons, il ne fait pas disparaître toutes les souffrances, et, pour le dire franchement, il prend tout son temps. Nous ne sommes pas contents de son travail et Le consommateur a toujours raison⁵ ».

⁵ Tish Warren, « Prier au sein des ténèbres », p 62

Une phrase d'une parabole bien connue va nous faire comprendre le fond de tout cela :

« *Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.* ³⁵ *Le lendemain, [à son départ,] il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit: 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour' ».*

Lc 10 : 34-35



« *Ce que tu dépenseras de plus...* ». Le Samaritain n'hésite pas à se lancer dans l'inconnu. Il donne à l'aubergiste une sorte de chèque en blanc. Il ne spécifie aucun chiffre, il ne met aucune condition, aucune limite. **Le dépassement des limites est à mon sens le secret de cette parabole et probablement aussi, le secret d'une vie chrétienne pleinement vécue.** C'est une chose de donner une aide limitée et d'en assumer les frais, et c'est déjà bien, puisque tant et tant de gens ne le font pas... Mais c'est autre chose de s'engager à un « plus » indéfini dont on ne sait rien et qu'on ne maîtrise pas. Or, c'est ce plus indéfini que le Seigneur nous demande et pas seulement dans le domaine de l'aide dite charitable. L'appel de l'Évangile est essentiellement un dépassement des limites, l'Évangile est un dépassement. Si la vie chrétienne est un sacrifice vivant, donc volontaire, une offrande à Dieu, il est clair que nous serons appelés à vivre des dépassements de ce que nous sommes par nature : humainement, affectivement, financièrement; dépassement de nos peurs, de nos angoisses, de nos idées fixes, de nos préjugés. Ne plus penser en termes de fermeture, de morale. Apprendre à nous dépasser nous-mêmes chaque fois que nous prenons le risque de briser un verrou intérieur. Cette vision d'église, de vie, n'est pas nouvelle, elle s'appelle l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Nous l'avons sans doute oublié, mais le salut que Dieu nous offre possède deux facettes : l'une juridique, l'autre thérapeutique. La face juridique, nous la connaissons bien, nous les protestants : c'est celle que l'on trouve dans les épîtres de Paul et qui a été fort développée dans la partie occidentale de l'histoire de l'Église : à savoir, le salut. Être sauvé pour le NT, c'est se savoir pardonné, accueilli et aimé de Dieu, c'est la justification par la foi. Je place ma confiance en ce Dieu qui m'a aimé jusqu'à donner son Fils sur une croix afin que je devienne un de ses enfants. Je me sais dès lors accueilli, accepté et aimé d'une façon extraordinaire et toute nouvelle. C'est le salut par la grâce au moyen de la foi, comme le définit l'apôtre Paul. Dieu nous voit justes non à cause de nos propres œuvres, mais grâce à celle accomplie par Jésus-Christ⁶. Entre Dieu et nous se trouve le Christ qui nous rend justes. C'est ce qu'on a aussi appelé la justice passive, en ce que nous ne sommes pour rien dans le fait d'être déclarés justes par Dieu. Cette première compréhension permet de concevoir le salut du point de vue de Dieu. Une autre compréhension que l'on trouve plus dans la partie orientale de l'Église, aborde le salut non plus à partir de sa dimension juridique, mais clinique : comment vivons-nous le salut offert par Dieu en Christ? Je me sais sauvé juridiquement, mais est-ce que cela change quoi que ce soit dans ma vie? Comment cette annonce que je suis sauvé vient-elle habiter la totalité de ma personne? Comment la bonne nouvelle de l'Évangile vient-elle visiter le lieu de notre intimité, de nos désirs et de nos rêves, de nos peurs et de nos soucis? Cette seconde compréhension nous fait appréhender le salut non plus à partir de Dieu, mais de nous-mêmes. En grec, le verbe **σώζω** (*sozdo*), "sauver", a cette double compréhension : il parle aussi bien de salut que de guérison. Lorsque Jésus dit : « *Ta foi t'a sauvé* », nous pouvons traduire indifféremment, « *Ta foi t'a guéri* ». Nos chemins respectifs doivent permettre les retrouvailles entre ces deux compréhensions du salut afin que la parole de pardon puisse se vivre dans sa double dimension, juridique et clinique. Et

⁶ Romains 3 : 23; 6 : 23

c'est bien là ce que je vous propose comme projet d'église! Vérité et grâce. Le salut se trouve en Christ, ainsi que la capacité à abandonner ce qui nous fait du mal. Ce que la Bible appelle le péché.